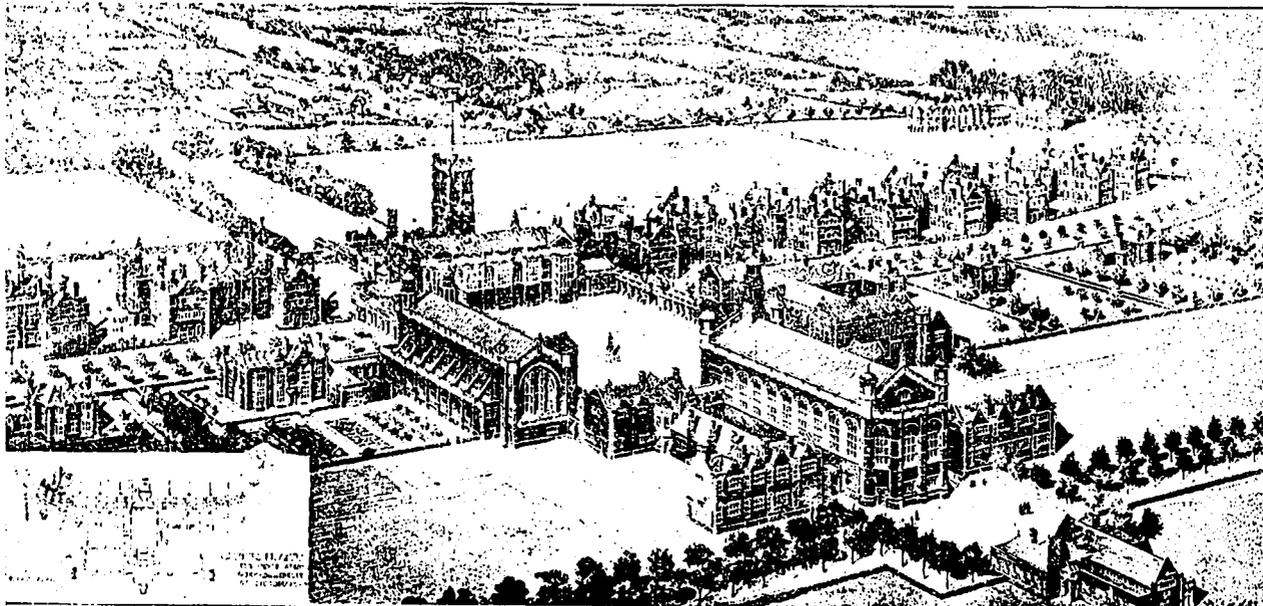


CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



LE NOUVEL HOPITAL DU CHRIST, A HORSHAM.



On tend de plus en plus, dans la construction des hospices, prisons et, en général, de toutes les agglomérations humaines, à se rapprocher du type dit des pavillons séparés, indiqué déjà depuis longues années en France et en Angleterre, mais que des considérations multiples ont, jusqu'à ce jour, empêché de mettre à exécution sur une grande échelle.

On comprend pourtant facilement qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'obtenir l'isolement parfait réclamé par nombre de maladies, si les salles contenant les malades sont superposées et juxtaposées avec cette parcimonie qu'entraîne nécessairement le prix toujours croissant des terrains dans toutes

les grandes villes. De là à reporter à la campagne, dans un site élevé et aéré, la plupart de nos hôpitaux, prisons, collèges, etc., il n'y a qu'un pas à franchir et quand, outre l'exode, hors les villes, de ces foyers pestilentiels que peuvent facilement devenir les hospices, on applique le dispositif des pavillons séparés, on semble devoir être dans les meilleures conditions possibles.

Quand, comme dans l'hôpital dont nous présentons à nos lecteurs les plans et l'aspect général, on aura assigné à chaque groupe d'affections, à chacune des phases même de ces affections, une salle séparée ; quand tous les services, quoique facilement reliables, en tous temps, par des couloirs de visite, pourront être isolés aussi strictement qu'il est nécessaire, la surveillance restant néanmoins unique, il y a tout à parier qu'on aura atteint le *summum* de la perfection indiquée par les spécialistes.

Le nouvel Hôpital du Christ, à Horsham, paraît appelé à remplir tous les desiderata ci-dessus. La pose de la première pierre vient de s'en faire au milieu de fêtes somptueuses, et c'est le Prince de Galles lui-même qui a présidé cette cérémonie.

* *

Une curieuse application de la force d'ascension des aérostats, va être faite près de Munich, à la montagne du Reichenhall, par un syndicat de capitalistes Bavarois.

On sait quelle est l'énorme force ascensionnelle des aérostats, laquelle peut atteindre, si le ballon est gonflé à l'hydrogène pur, 1,200 grammes par mètre cube.

Hors, si l'on suppose, comme dans le cas qui nous occupe, un rail d'acier suivant la ligne de plus grande pente — la plus courte, par conséquent — du bas de la vallée au sommet de la montagne, et, sur ce rail, solidement accroché un récipient creux en tôle auquel s'amarrera le ballon, on comprendra facilement que la force ascensionnelle de ce dernier, déduction faite de son propre poids et de celui des voyageurs et agrès, déterminera, jusqu'en haut de la montagne, le glissement de tout l'appareil sur le rail.

Pour redescendre, la force ascensionnelle étant équilibrée par l'introduction, dans le récipient en tôle, d'une quantité d'eau d'un poids équivalent, la descente se produira doucement, le ballon formant alors frein de retenue.

Dans le cas indiqué, le ballon est calculé d'un cube de 3,000 mètres, laissant net une force ascensionnelle de 300 kilos avec 40 voyageurs ; on voit qu'il faut alors charger d'eau le récipient, suivant la vitesse qu'on voudra obtenir à l'ascension, d'un poids variant entre 0 et 299 kilos.

Pour la descente, la quantité d'eau formant équilibre sera de 301 kilos au moins.

Il est vrai que, dans la pratique, la dilatation et la condensation du gaz du ballon, amenées par les différences barométriques et thermométriques auxquelles il sera soumis, le plus ou moins de vitesse du vent, etc., rendront assez délicat le *pesage* de ce poids équilibrant.

Il y a là, néanmoins, une très intéressante expérience à tenter.

Elle a déjà, sous bien des formes, été indiquée à différentes époques, mais jamais tentative sérieuse n'a été faite et la question reste entière.

* *

Mr Martel, le savant

Français si connu dans le monde des géologues, vient de découvrir, dans la pittoresque région des Causse, en Lozère, un *aven* ou gouffre qui compte, bien certainement, parmi les plus anciennes grottes naturelles du monde entier.

Avec l'aide de MM. A. Viré et L. Armand, il a fait, au mois de septembre dernier, sur le Causse Méjean, à deux kilomètres et demi au sud du village de la Parade (Lozère), une des plus précieuses découvertes de sa carrière, déjà si brillante, de spéléologue.

Les coupes et plans du dessin ci contre expliqueront suffisamment la forme et la disposition de cet abîme, composé de deux puits verticaux, profonds respectivement de 75 et 87 mètres, qui sont réunis par une vaste grotte de 100 mètres de longueur, 50 de largeur et 40 de hauteur.

La profondeur totale de l'abîme est de 214 mètres (plus de 705 pieds), depuis le bord extérieur le plus élevé de l'entonnoir supérieur, c'est donc le plus profond de France, et le découvreur l'a appelé *Aven Armand*, en



LE BALLON MOTEUR DU REICHENHALL.